

26 novembre 2010 06h00 | Par **BERNARD BROUSTET**

First ou Ford : un nom qui alimente le débat

Les salariés de First veulent que le rachat par Ford aille de pair avec le retour de la marque, ce qui n'est pas acquis.



Le panneau, emblème de l'usine Ford de Blanquefort, avait été démonté le 10 juillet 2009. PHOTO ARCHIVES LAURENT THEILLET

Ford va racheter son ancienne usine First Aquitaine Industries (FAI) de Blanquefort, rebaptisée First dans la foulée de sa vente, l'an dernier, à l'inconsistant actionnaire allemand HZ. Mais il n'est pas du tout sûr que l'établissement s'appelle de nouveau Ford. Or, comme l'ont confirmé hier les élus du comité d'entreprise, la majorité des salariés souhaite très vivement qu'il en soit ainsi.

Le marathon social entamé la semaine dernière dans la perspective du rachat de l'usine, s'est poursuivi hier avec deux nouvelles séances extraordinaires du comité d'entreprise. Celui-ci doit à nouveau se réunir plusieurs fois avant le 15 décembre, date à laquelle Ford et la direction de First souhaitent qu'il donne l'avis positif ou négatif nécessaire à la reprise du site.

La réunion d'hier avait lieu en présence d'Yiwen Chang, responsable des affaires sociales au sein de Ford Europe, et d'Isabelle Brouillet, directrice juridique de Ford-France. La question du futur statut de l'usine a occupé une bonne partie des débats.

Des constructeurs tiers

En principe, FAI doit être rachetée par Ford Aquitaine Industries, entité du groupe, qui possède les terrains de Blanquefort, et qui avait gardé une participation minoritaire après la cession à HZ. Mais il n'est pas acquis que l'affaire s'accompagnera du retour du logo.

Cette incertitude semble tenir, entre autres à une raison essentielle : comme l'a souligné Gérard Godefroy, représentant du cabinet Secafi, qui assiste le comité d'entreprise, Ford n'a pas renoncé à nouer pour ce site un partenariat avec un grand équipementier. Et, dans ce cadre, l'usine pourrait proposer des services à des constructeurs tiers. Voir le logo bleu ovale de Ford sur le toit de l'usine ne les enchanterait pas. Mais, à l'inverse, la réapparition des quatre lettres, rassurerait les salariés, pour lesquels, selon la CGT, First est un peu synonyme d'escroquerie.

En attendant un éventuel partenariat structurant impliquant un grand équipementier, le comité d'entreprise avait examiné avant-hier quelques-uns des projets présentés par Ford ces derniers mois. Gerd Inden, cadre dirigeant de Ford Europe a ainsi évoqué la fabrication de « racks » (modules de transport) pour moteurs ainsi que le reconditionnement de moteurs et de transmissions, et la conversion de véhicules au GPL. Cette dernière activité, qui n'emploierait qu'une quinzaine de salariés, semble encore à même d'être remise en question compte tenu de la suppression des avantages fiscaux liés au GPL dans la loi de finances 2011.

Quoi qu'il en soit, ces projets n'empêcheront pas l'usine, déjà en très forte surcapacité, de connaître un gros creux d'activité l'an prochain. Ford fait le pari qu'à terme, 1 000 salariés (contre 1 600 salariés) pourront y travailler dans des conditions rentables. Les élus du CE aimeraient avoir davantage de certitudes sur ce point avant de donner leur avis.